

INTERVIEW LISA GIRAUD TAYLOR

Par Laura
Mise en page Lucky

-BONJOUR LISA, POURRIEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER À NOS LECTEURS ?

Je m'appelle donc Lisa Giraud Taylor. Je suis auteur, tant de romans que de chroniques – musique, ciné, humour étant mes domaines de prédilections. Je suis fan de musique, de cinéma, de photographie, de peinture et de littérature – avec une préférence pour les lettres anglaises, irlandaises, russes et françaises. Parallèlement, je suis assistante de direction, ce qui contrebalance ma vie artistique.

-DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ÉCRIVEZ-VOUS ET D'OÙ VOUS EST VENUE CETTE PASSION ?

J'ai appris à écrire – et lire – à trois ans. Comme tout le monde, j'ai balbutié pendant quelques années mais vers mes huit ans, j'ai commencé par composer des petits poèmes, que ma maîtresse de CM2 a conservés. Vers onze ans, j'ai commencé à

écrire des petites histoires pour prolonger les livres ou films que l'on me donnait à lire et regarder.

Pour ma passion, elle est venue doucement avec l'aide de mes quatre grand-parents. Chacun à sa façon m'a enseigné l'amour des livres, de l'Histoire.

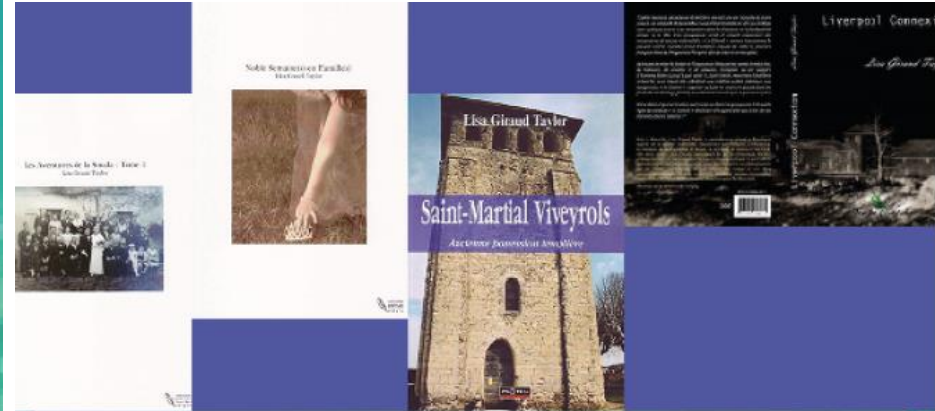
À quatorze ans, j'ai su que je n'étais heureuse qu'en écrivant.

-MAINTENANT, SI VOUS NOUS PARLIEZ UN PEU DE VOTRE ŒUVRE LITTÉRAIRE ?

Œuvre est un bien grand mot ! Disons que j'écris depuis longtemps et que je possède une réserve de romans (quatre finis et rangés dans un tiroir) et des idées à venir qui se bousculent dans ma tête.

J'aime particulièrement toucher à tout. Je suis curieuse de tout en général (dans le bon sens du mot). Je ne me borne jamais à un seul thème.

Par exemple, mon premier roman écrit était un thriller policier, le second un



roman historique, le troisième (édité le premier) un roman d'anticipation – qui prend son sens en ces temps troublés, malheureusement – etc. Le dernier écrit est un roman basé sur le retour aux sources et les choix que la vie impose.

Je n'ai aucune envie de refaire le même roman à chaque fois...

Ce qui m'intéresse, c'est me plonger dans un univers – inconnu ou non – et apprendre, sentir, appréhender puis transcrire ce qui est, pour moi et surtout pour le lecteur, l'essentiel à travers une histoire.

-VOUS AVEZ ÉCRIT PLUSIEURS LIVRES SUR DIVERS SUJETS. LEQUEL VOUS A DONNÉ LE PLUS DE MAL ?

Honnêtement, aucun d'eux (huit au total) ne m'a posé un problème.

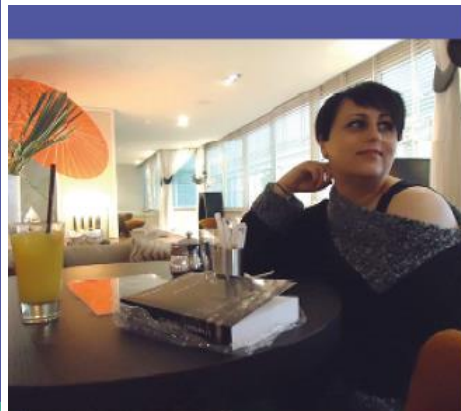
Cependant, pour répondre à votre question, je dirais que deux ont été intenses pour deux raisons diamétralement opposées.

Le premier est « Liverpool Connexion » qui est, à jamais, mon bébé. Il a été écrit rapidement (trois mois) malgré la complexi-

té du thème – anticipation – et du nombre de personnages présents. De plus, il a été quasiment le plus personnel à écrire car un des protagonistes s'est avéré être pourvu de mon caractère profond. Sans m'en apercevoir – avant la relecture – il a adopté des attitudes, des propos, des réactions qui auraient été les miens ou l'avaient été. À la fois étrange et déroutant.

Le deuxième « Noble Semaine(s) en Famille(s) » est un roman romantico-humoristique. Ce thème romanesque est tellement éloigné de ce que j'écris et lis que j'avais peur d'être soit trop guimauve, soit trop froide. En sus, le personnage principal d'Andrew est arrivé en chair et en os dans ma vie quelques semaines après la fin d'écriture. Le hasard de la vie. J'ai eu l'impression de provoquer le destin qui me prouvait, ainsi, que la fiction est toujours en-deçà de la réalité.

Pour les autres écrits, je n'ai pas eu de problème pour l'écriture, juste çà et là, des arrangements avec la volonté « indépendantiste » des personnages...



-VOUS SEMBLEZ ÊTRE UNE FÉRUE D'HISTOIRE. D'OÙ VOUS EST VENUE CETTE PASSION ?

C'est grandement la « faute » de mes grand-pères, mon oncle maternel et mon père ! Ainsi que celle de mon professeur d'Histoire au Lycée.

J'ai appréhendé l'Histoire par le récit de mes grand-pères et de mon oncle sur la première et seconde Guerres Mondiales. Ils m'ont donné à lire tout ce qu'ils pouvaient (tous les aspects politique, militaires, etc.), m'ont emmenée visiter des lieux historiques et j'ai été prise dans l'engrenage de l'Histoire.

Je suis plus particulièrement attirée par deux périodes, avec une inclinaison pour la période étudiée 1919-1947 (en Allemagne).

Néanmoins, je ne m'interdis aucune période et je lis périodiquement des ouvrages sur des thèmes différents. J'aime l'Histoire, quelle qu'elle soit.

-POURRIEZ-VOUS NOUS DIRE À QUEL GENRE DE PUBLIC S'ADRESSENT VOS LIVRES ?

Écrivant sur des thèmes différents à chaque roman, je ne cible pas un seul public mais plusieurs. Pourtant, mes lecteurs sont surpris par les différences d'histoires et de tons et me restent fidèles.

Je pense qu'il est important de garder une ligne directrice – que je maintiens en la centrant sur un ou deux personnages dont certaines qualités sont souvent similaires – et surprendre, agréablement je l'espère, le lecteur.

Étant une lectrice moi-même, ayant des écrivains préférés, je suis heureuse de retrouver leurs écritures et, encore plus, de refermer le livre en me disant « ça alors, il m'a eue ! ».

Lire la même chose ne m'intéresse pas. Je veux me jeter dans un univers distinct à chaque fois, même si le thème est identique.

-AVEZ-VOUS D'AUTRES PROJETS D'ÉCRITURE ET SI OUI, POUVEZ-VOUS NOUS METTRE L'EAU À LA BOUCHE ?

Depuis la sortie de mon dernier roman (Noble(s) Semaine(s) en Famille(s)), j'ai écrit trois autres romans qui ont, encore, des univers bien à eux. Cela va du roman historique (lors de la Seconde Guerre Mondiale, l'histoire suit deux personnes, française et allemande, de 1938 à nos jours), au roman thriller (enquête sur fond de détournement de fonds familiaux qui couvre une histoire d'amour), en passant par un roman sur la destinée qui nous impose des choix surprenants (basé entre Londres et Belfast).

Aucun d'eux n'est prévu à la publication, pour l'instant.

Je cherche surtout un éditeur pour le roman historique, lu en avant-première par deux libraires, une directrice de bibliothèque et une blogueuse littéraire qui ont tous été unanimement enthousiastes.

-À PART L'ÉCRITURE, AVEZ-VOUS D'AUTRES CENTRES D'INTÉRÊT ?

Ils sont principalement artistiques. A mes heures perdues, j'aime aussi faire des photos – une de mes premières amours www.itemliz-eck.com – ou dessiner, mais mon centre d'intérêt principal après l'écriture demeure la musique.

Je ne sais pas vivre sans musique. J'ai besoin d'en entendre quotidiennement. C'est vital, autant que de lire et/ou écrire. C'est viscéral.

J'aime aussi voyager, trainer dans les musées pour revoir des œuvres que j'aime ou découvrir de nouveaux artistes, arpenter les librairies de quartier, flâner au bord de l'eau...

-A-T-IL ÉTÉ FACILE POUR VOUS DE PASSER DU CÔTÉ AUTEUR. AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS À VOUS FAIRE PUBLIER ?

Difficile, non. J'ai eu une chance insolente (pour l'instant). Pour mon premier ouvrage édité – une monographie sur un village du Périgord Vert – c'est l'éditeur



lui-même qui est venu vers moi. Il savait que je travaillais sur ce projet depuis quelques mois et m'a proposé « si cela tenait la route » de me publier. Il est resté à mes côtés, bienveillant, et cinq ans plus tard – le temps qu'il m'a fallu pour mettre un terme à mes recherches, toujours en cours cependant – il éditait ce livre qui est un hommage à mes racines.

Idem pour mon premier roman, je l'avais envoyé à une personne que je connaissais par un tiers, pour avoir un avis impartial. Qu'il ait été retenu et publié fut encore une chance inouïe.

Pour les deux derniers édités, je l'ai fait sur une plate-forme d'autoédition car j'estimais qu'ils étaient « assez grands » pour se lancer tous seuls. En fait, ils étaient tous les deux demandés par mes lecteurs, et j'ai voulu leur faire ce plaisir.

Je ne regrette pas de l'avoir fait. Peut-être juste de ne pas avoir eu autant de réseaux de diffusion que je le souhaitais, notamment pour le roman.

Interview « Rien que la vérité »

- Votre dernière colère ?

Je suis souvent à fleur de peau. En vieillissant, je m'assagis – et me contrôle – plus facilement, mais je suis toujours révoltée par le manque de respect et l'injustice.

- Votre dernière joie ?

Être rassurée par SMS sur l'état de santé d'un ami.

- Votre livre préféré ?

Il y en a beaucoup. Je dirais que le trio : Le Grand Meaulnes (Alain-Fournier), Cent Ans de Solitude (Gabriel Garcia Marquez) et Eureka Street (Robert McLiam Wilson), tient la corde.

- Le titre du film devant lequel vous avez pleuré ?

Je pleure systématiquement devant quatre films : « Stand by Me » (Rob Reiner), « Le Cercle des Poètes Disparus » (Peter Weir), « Le Vent se lève » (Ken Loach) et « Bright Star » (Jane Campion). Je ne pleure pas souvent au cinéma compte-tenu de mes goûts plus sombres.

- La chanson qui vous donne envie de danser comme une folle ?

« Dancing with Myself » de Billy Idol.
Imparable !

- Votre dernier moment de solitude ou de honte ?

De solitude, à chaque fois qu'un de mes personnages m'impose un tournant imprévu ! Honte ? Quand je « couine » devant les décorations de Noël ou devant une représentation de Winnie l'Ours, sous les yeux effarés des personnes qui m'entourent.

- Votre dernier fou rire ?

Heureusement, j'ai la chance d'avoir des proches qui aiment rire de tout. Le dernier était sûrement entre ma meilleure amie et moi. On se fait mourir de rire... Le plus célèbre et mémorable fut à Londres, pendant vingt-cinq minutes, en pleine rue, en entrant à la maison.

- POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER LE QUE VOUS AVEZ RESENTI EN LISANT VOTRE PREMIÈRE CRITIQUE POSITIVE ?

Je l'ai fait lire à ma meilleure amie car j'étais

surprise. Elle était courte mais particulièrement bonne, et émanait d'un journaliste reconnu pour son « taillage ».

Je ne suis pas très à l'aise avec les compliments. Même si je sais que mes romans et/ou écrits (articles, etc.) ont un impact sur les lecteurs, je suis toujours étonnée par une critique positive – comme négative – ce qui n'a pas été encore le cas...

J'ai l'impression que l'on parle de quelqu'un d'autre que moi.

Principalement parce que lorsque paraît la critique, je suis prise par l'écriture d'un autre roman et que je suis détachée de celui en question. Il est « un grand garçon autonome » et, même si j'en suis fière, je préfère « lui » laisser les honneurs.

A chaque critique, je remercie systématiquement l'auteur. Pour être chroniqueuse musicale et ciné, je sais Ô combien il est difficile de critiquer le travail d'un autre, car j'ai bien conscience du temps que cela prend de mettre sur le marché une œuvre quelle qu'elle soit.

(interviews radio présentes ici : <https://www.youtube.com/user/blurandliz/videos>)

À tous les lecteurs !

"L'air n'est en rien éternel" comme le disait
Robert Lee Frost, seul le chemin par l'on
s'aventure volontiers demeure le plus
sûr...
Bonne route !

P. U.S.G.

- VOILÀ MA CHÈRE LISA, ICI SE TER-
MINE NOTRE VOYAGE ENSEMBLE ET
VOILÀ QUE JE MONTE SUR MON BA-
LAI MAGIQUE POUR VOUS LAISSER
L'HONNEUR DES DERNIERS MOTS
ADRESSÉS À NOS LECTEURS.

Tout d'abord, je vous remercie Laura de
m'avoir ouvert les pages des Rebelles-We-
bzine !

J'espère que vos lecteurs apprécieront mon
univers, que j'ai été heureuse de partager
avec eux.

C'est toujours un bonheur de découvrir
d'autres lecteurs et leurs opinions sur mon
travail. Cela enrichit ma vie artistique et
j'espère que cela les transportera momen-
tanément vers d'autres horizons.

C'est le but de chaque auteur, je crois.

- RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ
DE LISA SUR SON BLOG:
[HTTP://LISAGIRAUDTAYLOR.
BLOGSPOT.FR/](http://lisagiraudtaylor.blogspot.fr/)

Interview « Si j'avais une baguette magique »

- Quel personnage réel ou fictif, auriez-vous
aimé être ?

Fictif, sans aucun doute Peter Pan. Réel ? Allé-
nor d'Aquitaine. Quelle vie et quelle femme !

- Quelle chose auriez-vous aimé changer dans
votre vie ?

La confiance que je m'accorde et ma propen-
sion à « trop penser » au lieu d'agir.

- Quel don auriez-vous aimé posséder ?
L'immortalité ... l'infini, donc.

- Quel personnage masculin réel ou fictif, au-
riez-vous aimé être ?
Réel, c'est facile, tout le monde le sait, c'est
Jude Law. Ça amuse tout le monde, même si
dans l'absolu un autre a tenu la corde !

Fictif ? Frederick Wentworth, personnage du
roman « Persuasion » de Jane Austen pour ses
qualités d'humaniste et ses actions.

[Les Rebelles Webzine Janvier 2016](#)

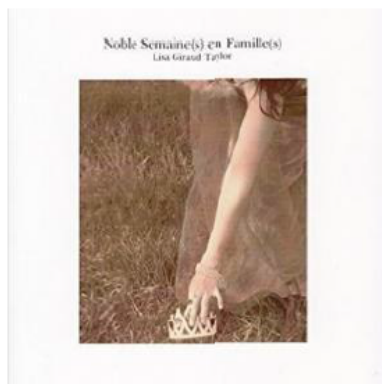
NOBLE SEMAINE(S) EN FAMILLE(S) DE LISA GIRAUD TAYLOR CHEZ THEBOOKEDITION



Publié le: 4 juin 2016 4 juin 2016
Publié le 04/06/2016
Marie Barrillon

Noble semaine(s) en famille(s) de Lisa Giraud Taylor chez TheBookEdition

Un roman absolument délicieux où le rire est permis, sans conditions !



Noble semaine(s) en famille(s)

Trouver une lecture où nous sommes certains de passer un bon moment, sans savoir ce que contiennent les ouvrages, n'est pas forcément aisé. Toutefois, s'il y en a bien un qui sort du lot, méritant l'attention des lecteurs, c'est bien "Noble semaine(s) en famille(s)". Lisa Giraud Taylor nous plonge au cœur d'une histoire de famille(s) au fin fond de la Grande-Bretagne, où se mêlent une panoplie de sentiments et d'émotions, allant de l'amour à la haine en passant par la colère, avec malgré tout un humour franc et authentique qui caractérise l'auteur.

NOBLE SEMAINE(S) EN FAMILLE(S) DE LISA GIRAUD TAYLOR CHEZ THEBOOKEDITION

Sa plume aiguisée nous dépeint une fiction où Charlotte, dit Miss C, se retrouve aux prises avec les familles d'un Comte extraordinairement extravagant (le Comte Whitmann-Burke) dont elle est l'avocate, suite au décès inattendu et très discuté de ce dernier. Tout ce petit monde se retrouve rassemblé et immobilisé dans le château du Comte en question, lors d'une tempête de neige sans précédent, empêchant toute circulation pour cause de routes impraticables pendant plusieurs jours.

Charlotte n'avait pas prévu de se retrouver coincée entre Dame Elizabeth, la Comtesse ; épouse officielle et légitime du Comte, Fiona, la maîtresse, et leurs enfants respectifs, tous issus du même père : le Comte Whitmann-Burke. Et ce n'est pas pour lui plaire. Ce genre de cohabitation à plutôt le don d'exacerber son mécontentement, sans retenue aucune.

Elle, qui d'ordinaire fait la Une des tabloïds, est du genre à sortir tous les soirs en additionnant les hommes et les beuveries, les dérapages et autres extravagances, vit cette situation comme une véritable claustrophobie. L'arrogance de la comtesse et sa suffisance affichée agacent Charlotte au plus haut point, ajoutée à la clique de gamins, adultes, mais pour le moins particuliers, et les crises d'hystérie d'un personnel de maison singulier. Le tout offre alors toutes les conditions nécessaires à rendre les événements des jours à venir très cocasses.

Décidée à ne pas se laisser marcher sur les pieds, Miss C aura le répondant incisif, voire acerbe, ce qui amènera inévitablement les différents protagonistes à des joutes verbales hilarantes, pour le plus grand plaisir du lecteur. Lisa Giraud Taylor est de ces auteurs possédant un style qui pique là où ça fait du bien. Et quand on y a goûté, on en redemande ! "Noble semaine(s) en famille(s)" est un roman vif, drôle et burlesque, où les cocasseries s'additionnent et où le lecteur est assuré de passer un moment agréable. Parce qu'après tout, n'est-ce pas ce que nous cherchons parfois dans nos lectures ?

Informations sur le livre :

Titre : Noble semaine(s) en famille(s)

Auteur : Lisa Giraud Taylor

Editions : Thebookedition

ISBN : 9791095081005

Prix : 13 € format papier, 7 € format numérique

[Blasting news 4 juin 2016](#)